



THE ART NEWSPAPER

AMTD

Quand un « Lion » de Rembrandt espère aider à la protection des grands félins

Philippe Régnier

10 novembre 2025



Rembrandt Harmensz. van Rijn, *Jeune lion au repos*, vers 1638-1642, craie noire avec rehauts de craie blanche et lavis gris sur papier vergé brun, 115 x 150 cm.

© Sotheby's

L'œuvre, qui a été exposée au public pour la dernière fois au H'ART Museum à Amsterdam d'avril à août de cette année, est remarquable. Ce *Jeune lion au repos* a été dessiné vers 1638-1642 par un Rembrandt au sommet de sa gloire et son apparition sur le marché est un événement à la hauteur de son estimation : de 15 à 20 millions de dollars. Lors de l'annonce de sa vente le 3 novembre à Paris chez Sotheby's, qui la mettra aux enchères le 4 février 2026 à New York, Thomas S. Kaplan, fondateur de la Leiden Collection et de Panthera, ONG qui œuvre à la protection des grands félins – lions, tigres, léopards, jaguars, et autres – ainsi qu'à la préservation durable de leurs écosystèmes naturels, et copropriétaire du dessin avec Jon Ayers, président du conseil d'administration de Panthera, a exposé ses motivations à se séparer de ce chef-d'œuvre. Il avait auparavant rappelé les circonstances qui l'avaient conduit à acquérir cette feuille auprès des marchands new-yorkais John et Paul Herring. Il s'agissait de son tout premier Rembrandt, avant que sa Leiden Collection ne s'enrichisse au fil des années, pour compter aujourd'hui dix-sept peintures du maître hollandais.

« Je considère que mener une "bonne vie" consiste à vivre selon certains principes éthiques et à consacrer mon temps à quelque chose qui me tient à cœur, que je sois reconnu pour cela ou non », a-t-il déclaré lors d'une longue prise de parole pour justifier sa décision de se séparer de cette œuvre unique, le seul dessin animalier du maître encore en mains privées. « Ce dessin incarne absolument mes grandes passions et est, à tous égards, une œuvre d'une beauté totale, a-t-il poursuivi. Rembrandt lui-même comprenait qu'il ne s'agissait pas simplement d'un dessin. Ce n'est pas seulement une esquisse ; c'est une œuvre d'art. La craie blanche qu'il utilise intervient après qu'il a esquisé la composition : il s'en sert pour rehausser certains éléments et attirer l'attention sur ce qu'il considère comme particulièrement remarquable. »

Aujourd'hui, le collectionneur entend permettre à ce lion de préserver ses congénères, bien vivants ceux-là. « *Quand Rembrandt a dessiné ce qui est probablement un lion de Barbarie – le lion d'Afrique du Nord –, ces animaux existaient encore. Aujourd'hui, ils sont éteints. À l'époque, on comptait plus d'un million de lions à travers le monde ; aujourd'hui, ils sont probablement moins de 20 000. Penser que ce dessin, réalisé à la fin des années 1630, puisse devenir en 2026 la plus grande contribution à la conservation des lions est extraordinaire, magnifique et profondément humble* », a affirmé avec enthousiasme Thomas S. Kaplan.

L'objectif est donc de permettre d'apporter d'importants moyens financiers à Panthera pour que l'ONG puisse poursuivre ses missions de conservation. « *Nous devons être sur le terrain, car les véritables héros de la conservation des félins sont en réalité les rangers et les scientifiques qui, chaque jour, travaillent pour les protéger*, a encore déclaré le collectionneur. *C'est pourquoi le fonds de dotation que nous espérons créer grâce au produit de la vente du dessin du lion est si important : il permettra d'assurer un financement durable et à long terme de soutenir la protection des populations de félins sauvages* ». Thomas S. Kaplan espère que la défense de cette noble cause stimulera les acheteurs. Ce lion, l'un des plus importants dessins de maîtres anciens jamais proposés aux enchères, a en tout cas le potentiel pour battre des records.